

Billie Ana

Morceau de vie 1

Je suis en vie



Billie Ana

Je suis en vie

© Billie Ana, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3037-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

JE SUIS EN VIE

Pieds nus, je marche dans les herbes hautes. Je foule le sol tranquillement, ma respiration est calme, sereine. J'ai la sensation que l'air qui entre dans mes poumons pourrait me faire décoller du sol. Lorsque je lève mon genou pour avancer d'un pas en avant, la végétation me caresse la plante des pieds et me tire un sourire de connivence. Les brins d'herbe se glissent entre mes orteils et me chatouillent les chevilles. J'adore cette sensation de douceur qui s'immisce dans la vie par petites touches quand on sait être attentif, dès lors qu'on sait prendre le temps. J'ai toujours rêvé de ne faire qu'un avec la nature.

J'ouvre les bras en grand pour accueillir tout cet amour qui vient de part et d'autre, qui m'enivre jusqu'au plus profond de mon être. Je me sens ivre, groggy et j'en redemande. L'amour est partout autour de nous. Il se cache, nous poursuit, nous fuit, nous explose au visage, il se saisit de nous. Il est dans l'air qui m'enveloppe de sa couverture chaude, dans le chant des oiseaux qui me crie tant de liberté et qui me pousse à la gagner, dans le ciel qui me surplombe de toute sa grandeur. Je suis si insignifiante et pourtant, chaque vie est importante. La mienne, la vôtre, la sienne, celle qui réside en chaque être humain, quelles que soient sa forme et son apparence.

Je lève le menton vers le firmament et ferme les yeux. Le vent s'amuse avec mes longs cheveux roux. Il les ébouriffe, les plaque contre moi, me couvre le visage pour me masquer la vue et mieux m'exposer ses découvertes.

Il invite ma robe dans une valse complice. Leur matière et leur consistance sont différentes, mais ça ne les empêche pas de pouvoir s'unir le temps d'un instant pour danser ensemble. Il la fait tournoyer et lui donne des formes gracieuses. Ma robe flotte dans l'air, ondoie. Le vent est joueur et malicieux. L'avais-tu remarqué ? J'allais dire que je n'avais aucune raison de sourire, mais tout est une question de point de vue alors, je vais plutôt annoncer que j'ai toutes les raisons de sourire, car je suis en vie.

Je m'assois au sol et croise les jambes en tailleur. Dans une méditation profonde, je prends de grandes inspirations pour me nourrir de tout ce qui

m'entoure. Je suis force et légèreté. Les yeux rivés devant moi, déterminée, je scrute l'horizon. J'ai compris pourquoi on dit qu'il est infini. Ce n'est pas qu'il n'a pas de fin, je préfère me dire plutôt qu'il est extensible, qu'il s'adapte. Parce que chaque personne entame un chemin d'une durée différente. On le parcourt seul, accompagné par un amour, un frère, une sœur, un parent, un fidèle animal. Chaque être qui nous accompagne amène des tons nouveaux. Nous fait faire un détour par le sien, partageant ses expériences, ses souvenirs, ses espoirs, nourrissant notre propre sentier de ses couleurs.

Chacun laisse une empreinte dans les vies qu'il croise. Aujourd'hui, j'ai décidé de faire une pause et d'observer le paysage. Regarde-le avec moi. Découvre ces couleurs qui ondulent autour de toi, sens ce doux parfum dans tes narines, cette caresse sur ta main, ce souffle sur ta nuque. Rien ne sert de courir, tu parviendras au bout de ce chemin quoiqu'il arrive. Choisis tes partenaires et tes acolytes de façon à ce que ce trajet qui n'appartient qu'à toi, s'embellisse chaque jour.

Toujours assise au milieu de cette immensité verte, une coccinelle se pose délicatement sur mon épaule et titille mon tissu cutané de ses petites pattes. Je l'admire pour sa beauté. Elle est sereine, elle ne me craint pas. Elle fait quelques pas pour apprivoiser son environnement. Elle perçoit le duvet qui recouvre mon épiderme, le grain de ma peau, la senteur que je dégage. Elle se soulève au gré de ma respiration.

Tournée vers moi, elle frictionne ses deux pattes avant l'une contre l'autre. Telle la lampe d'Aladin, va-t-elle exaucer mon vœu ? Par moments, elle entrouvre sa coquille et fait sortir ses ailes qu'elle frotte. Elle le fait plusieurs fois, toujours en m'observant. Je comprends ce qu'elle veut me dire. Elle me montre que je n'ai qu'à ouvrir ma coquille moi aussi pour prendre mon envol, m'élever et survoler le monde, peut-être même jusqu'à jouer avec les nuages. Y a-t-il autant de promesses que beaucoup de personnes semblent le croire là-haut ? Je lui pose la question, mais elle reste silencieuse. Je dois le découvrir par moi-même. C'est le secret de chacun et chacun y trouvera sa réponse, car il n'y en a pas d'universelle. Elle repose ses pattes, déploie ses ailes et s'envole. Je

la perds rapidement de vue. Puisse-t-elle vivre toutes les aventures que la vie lui réserve.

J'inspire profondément. Je frôle l'herbe devant moi de mes paumes de mains, caresse du bout des doigts les bourgeons de fleurs. Courbée en avant, je respire l'odeur de cette herbe fraîche. Il n'y a pas plus pure senteur.

Je me penche en arrière, en appui sur mes coudes. Je laisse ma tête tomber en arrière. Mes cheveux et l'herbe se mêlant l'un et l'autre. Ma poitrine se soulève en accord avec le vent. Mon cœur bat à un rythme que personne ne perçoit, hormis ce qui est invisible et ce qui m'entoure. Doucement, je m'allonge de tout mon long. Une connexion s'établit entre moi et le monde. Je suis à l'écoute. Je suis en vie.

Le sol sous moi se fait moelleux. Mes sensations disparaissent : l'herbe douce dans ma nuque, l'odeur de la nature, la terre à l'arrière de mon crâne, dans mon dos. Il devient comme un matelas dans lequel je m'enfonce. Je suis en suspens, entre ici et ailleurs, partout et nulle part. Je me sens libre.

J'ouvre les yeux. Le ciel s'éloigne de plus en plus de moi, il est de plus en plus petit. Bientôt, je ne le vois plus. Je m'endors et le noir m'enveloppe dans une étreinte affectueuse.

JE SUIS EN VIE

Je suis réveillée par les coups furtifs de mon bébé dans mon ventre. Je me suis assoupie sous les balancements de mon rocking-chair, un livre sur les genoux. Je lui lis la même histoire tous les jours, en espérant que cela le berce.

J'attends avec impatience mon premier enfant. Je pose mes mains délicatement sur mon abdomen pour me connecter à lui. Il bouge pour continuer de me signifier sa présence. Sois calme, mon fils, je suis là. Je le serai éternellement. Il se retourne de plus belle pour m'impressionner avec sa gymnastique quotidienne.

Il n'est pas encore là, mais nous partageons déjà une belle complicité. Il répond volontiers à mes sollicitations. Lui aussi a hâte de me rencontrer, je le sens. Il y a tant d'amour entre lui et moi, tant de joie et il y a encore tant de choses à vivre pour tous les deux, pour se découvrir l'un l'autre et se redécouvrir soi-même.

Il me donne un coup qui résonne comme une question. Dans un geste protecteur, je lui confirme qu'il est ce qu'il y a de plus important pour moi. Je me lève gracieuse et légère pour me diriger auprès de son berceau et je l'imagine paisiblement endormi. Je pourrais rester des heures à le contempler, des heures à le regarder dormir, jusqu'à apercevoir chaque centimètre s'ajouter à son évolution.

Je ferme les yeux et me balance de gauche à droite pour le bercer comme s'il était là. J'imagine qu'il est dans mes bras. Sa peau chaude, ses gazouillis qui me rendent folle de bonheur. Je continue le balancier en fredonnant un air de musique qu'il connaît déjà.

J'ouvre les paupières. Il est là, dans le creux de mes bras. Il me sourit et m'observe de ses beaux yeux verts coquins. Je le serre davantage contre moi pour qu'il entende les battements de mon cœur, qu'il sente mon odeur. Je le saisis par les aisselles et colle son nez contre le mien en secouant la tête. Il rit lorsqu'ils se frôlent. Je le soulève dans les airs et son sourire me fait sentir que

je suis en vie. Je tournoie et son regard ne parvient plus à suivre le décor, mais il me fait totalement confiance et rit de plus belle.

Je le dépose sur la table à langer et choisis la plus belle des tenues pour l'habiller. J'effleure son visage d'un linge pour le cacher. Je compte jusqu'à trois et je le retire promptement. Il éclate de rire. Il gigote et bat des gambettes pour me faire comprendre qu'il veut que je recommence. De nouveau, je pose le tissu sur son minois et, quand je l'enlève, il a deux ans. Je suis penchée au-dessus de son lit. Il grandit si vite.

Il descend précipitamment de sa couchette et part en courant l'air de dire « attrape-moi maman si tu en es capable ! ». Je lui emboîte le pas. Je suis plus rapide, mais il est plus mignon. Je me cache, le découvre, le surprends, l'attrape et le laisse s'échapper. Je vois à son sourire et à ses petites jambes potelées qu'il a l'impression d'avoir de super pouvoirs, car il arrive à distancer maman ! Enfin, je le capture. Nous tombons sur le canapé et je fais semblant de lui dévorer le ventre. Il glousse jusqu'à devenir tout rouge.

Quand je le regarde de nouveau, il se frotte les yeux. Moi aussi je suis fatiguée mon ange. On ferait bien d'aller dormir.

Je le porte délicatement contre moi, un bras sous ses fesses et l'autre dans son dos. Il pose sa tête sur mon épaule, le nez enfoui dans mes cheveux bruns bouclés qui lui chatouillent la nuque.

Nous nous allongeons dans mon lit semblable à un nuage. Il ne fait ni trop chaud, ni trop froid, c'est parfait. On s'enveloppe dans la couette de douceur. Il entortille ses doigts autour de mes boucles pour s'endormir. Il fait cela depuis toujours et doucement, ses paupières se ferment.

J'ouvre les yeux, c'est le matin. Je suis seule dans le lit. Ma porte s'ouvre discrètement, il a dix ans. Ses traits se sont affinés, enjolivés. Il me ressemble,